

Pascal Boniface

LA GÉOPOLITIQUE

50 FICHES pour COMPRENDRE L'ACTUALITÉ



INCLUS : 20 VIDÉOS EXPLICATIVES

170 000

EXEMPLAIRES VENDUS

● Éditions
EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

L'auteur remercie Victor Pelpel pour sa collaboration
à l'actualisation de la présente édition.

Cartes : Bernard Sullerot
Mise en pages : Istria

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions ! Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2011, 2014, 2016, 2017, 2018
© Éditions Eyrolles, 2019, 2020, 2022, 2023, 2024
ISBN : 978-2-416-01324-9

Pascal Boniface

LA GÉOPOLITIQUE

50 fiches pour
comprendre l'actualité

Dixième édition

● Éditions
EYROLLES

À Philippe Abella
1950-2023

SOMMAIRE

Introduction	9
--------------------	---

Partie 1 Qu'est-ce que la géopolitique ?11

Chapitre 1 Les définitions classiques	13
Chapitre 2 Un déterminisme géographique ?	16
Chapitre 3 La naissance d'une discipline	19
Chapitre 4 Une discipline diabolisée puis réhabilitée	30

Partie 2 Les 10 défis géopolitiques37

Chapitre 1 La gouvernance mondiale	39
Chapitre 2 Le Covid-19	43
Chapitre 3 Le terrorisme.....	47
Chapitre 4 La prolifération nucléaire.....	51
Chapitre 5 La permanence de la guerre	56
Chapitre 6 Le dérèglement climatique	59
Chapitre 7 Le choc des civilisations.....	62
Chapitre 8 Les États faillis	65
Chapitre 9 Les cyberguerres	67
Chapitre 10 Les migrations	70

Partie 3 Les principaux conflits et crises75

Chapitre 1 Chine/États-Unis : le piège de Thucydide ?	77
Chapitre 2 Ukraine – Russie	82

Chapitre 3 L'État islamique	89
Chapitre 4 Israël – Palestine	93
Chapitre 5 L'Iran	99
Chapitre 6 La Syrie	103
Chapitre 7 Le Yémen	106
Chapitre 8 La Libye	110
Chapitre 9 L'Afghanistan	114
Chapitre 10 L'Inde et le Pakistan	118
Chapitre 11 La Chine et Taïwan	121
Chapitre 12 Tensions en mer de Chine	125
Chapitre 13 Le Tibet et le Xinjiang	129
Chapitre 14 La Corée	133
Chapitre 15 Le Mali et le Sahel	139
Chapitre 16 L'Arménie et l'Azerbaïdjan	144

Partie 4 Les 10 tendances structurelles..... 149

Chapitre 1 La fin de l'hyperpuissance américaine	151
Chapitre 2 La fin du monopole occidental de la puissance. ...	155
Chapitre 3 Les États-Unis basculent vers le Pacifique	159
Chapitre 4 <i>The West versus the rest</i>	163
Chapitre 5 La Chine, prochaine première puissance mondiale.....	166
Chapitre 6 La montée en puissance de l'opinion publique. ...	170
Chapitre 7 Le <i>soft power</i>	174

Chapitre 8 La redéfinition de la puissance	177
Chapitre 9 La justice internationale	180
Chapitre 10 La démocratie progresse	184
Partie 5 Les 10 questionnements	187
Chapitre 1 La fin des frontières	189
Chapitre 2 La mondialisation universelle	192
Chapitre 3 L'impuissance de la puissance militaire	195
Chapitre 4 La révolution numérique : transparence démocratique ou nouveau totalitarisme ?	200
Chapitre 5 L'obsolescence des États	204
Chapitre 6 La privatisation de la guerre	207
Chapitre 7 Les matières premières	210
Chapitre 8 Les compétitions sportives mondialisées	213
Chapitre 9 L'Europe est-elle en déclin ?	218
Chapitre 10 L'intelligence artificielle	222

PARTIE 1

QU'EST-CE QUE LA GÉOPOLITIQUE ?

LES DÉFINITIONS CLASSIQUES

Pour Johan Rudolf Kjellén (Suède, 1864-1922), la géopolitique est *« la science de l'État en tant qu'organisme géographique tel qu'il se manifeste dans l'espace »*.

Pour Friedrich Ratzel (Allemagne, 1844-1904), c'est *« la science qui établit que les caractéristiques et conditions géographiques, et plus spécialement les grands espaces, jouent un rôle décisif dans la vie des États, et que l'individu et la société humaine dépendent du sol sur lequel ils vivent ayant son destin déterminé par la loi de la géographie »*.

Selon Karl Haushofer (Allemagne, 1869-1946), *« la géopolitique est la nouvelle science nationale de l'État, une doctrine sur le déterminisme spatial de tout le processus politique basé sur de larges fondations de la géographie et notamment de la géographie politique »*.

Pour Jacques Ancel (France, 1882-1943), *« la géopolitique est avant tout l'observation et l'analyse des relations humaines avec le territoire sur lequel elles vivent et se développent militairement, politiquement et commercialement à partir d'invariants géographiques »*.

Yves Lacoste (France, 1929-...) développe le concept : *« L'étude des différents types de rivalités de pouvoir sur les territoires, [...] la puissance se mesurant en fonction de potentialité territoriale interne et de la capacité à se projeter à l'extérieur de ce territoire et à des distances de plus en plus grandes. »*

Il précise : « *Le terme de géopolitique dont on fait de nos jours de multiples usages désignant de fait tout ce qui concerne les rivalités de pouvoir ou d'influence sur les territoires et les populations qui y vivent : rivalités entre des pouvoirs politiques de toutes sortes – et pas seulement des États mais aussi entre des mouvements politiques ou des groupes armés plus ou moins clandestins –, les vérités pour le contrôle ou la domination du territoire de grande ou de petite taille.* » C'est pour lui la combinaison de la science politique et de la géographie.

Pour Pierre Marie Gallois (1911-2010), c'est « *l'étude des relations qui existent entre la conduite d'une politique de puissance portée sur le plan international et le cadre géographique dans lequel elle s'exerce* ».

Michel Foucher (France, 1946-...) y voit « *une méthode globale d'analyse géographique des situations sociopolitiques concrètes, envisagées en tant qu'elles sont localisées, et des représentations habituelles qui les décrivent. Elle procède à la détermination des coordonnées géographiques d'une situation et d'un processus sociopolitique et au décryptage des discours et des images cartographiques qui les accompagnent* ».

Pour Robert D. Kaplan (États-Unis, 1952-...), c'est « *l'étude du contexte auquel est confronté chaque État pour déterminer sa propre stratégie, et l'influence de la géographie sur les luttes humaines* ».

La géopolitique se distingue-t-elle de la géographie politique ? Pour Ladis K.D. Kristof (États-Unis, 1918-2010), la géographie politique se concentre sur les phénomènes géographiques et leur donne une interprétation politique. La géopolitique se concentre sur les phénomènes politiques pour en donner une interprétation géographique et étudie les aspects géographiques de ces phénomènes.

On emploie parfois de façon indifférenciée les termes de géopolitique et de géostratégie. Pour Raymond Aron (France, 1905-1983), la stratégie est la conduite d'ensemble des

opérations militaires, et la diplomatie est celle du commerce avec les autres unités nationales. Stratégie et diplomatie seront toutes deux subordonnées à la politique, c'est-à-dire à la conception que la collectivité ou ceux qui en sont responsables se font de l'intérêt national. Reprenant la définition de Clausewitz (Allemagne, 1780-1831), pour lequel la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens et estimant que le soldat et le diplomate sont les deux acteurs symboliques des relations internationales, Aron conclut que le choix d'une stratégie dépend à la fois du but de la guerre et des moyens disponibles. Ils seront différents s'il s'agit d'une guerre entre États ou d'une guerre d'indépendance.

La différence entre tactique et stratégie est la différence entre la fin et les moyens. La stratégie fait usage des combats en déterminant le lieu, le moment effectif, dans la mesure où ils influent sur la fin. La géostratégie est la détermination d'une stratégie à partir des données géographiques.

UN DÉTERMINISME GÉOGRAPHIQUE ?

Gérard Chaliand (France, 1934-...) estime que les lignes d'expansion, comme les menaces à la sécurité, sont dessinées à l'avance sur les cartes du globe. Selon lui, la géopolitique combine une schématisation géographique des relations diplomatico-stratégiques avec une analyse géoéconomique des ressources et une interprétation des attitudes diplomatiques en fonction du mode de vie et du milieu, les oppositions sédentaire/nomade et terrien/marin.

La carte peut par ailleurs avoir un effet déformant. Nous sommes habitués à la projection Mercator qui situe l'Europe au centre du monde. Elle est réaliste, mais d'un point de vue européen seulement. Gérard Chaliand a frappé l'opinion française en publiant en 1984 un atlas stratégique où le simple fait de publier des cartes avec l'URSS, la Chine et les États-Unis au centre du monde modifiait la perception à laquelle avaient été habitués, pendant pratiquement toute leur vie, les lecteurs français.

Il ne s'agit pas de penser que la politique qui doit être menée est dictée de façon déterministe par la géographie et qu'il n'y a pas d'alternative. L'environnement géographique peut offrir des opportunités et des risques. Cependant il n'oblige pas le responsable politique à agir comme s'il n'avait pas d'autre choix que de se conformer aux éléments. Une carte ne suffit pas automatiquement à éclairer nos actions.



L'Europe au centre de la carte



L'Amérique au centre de la carte



La Russie et la Chine au centre de la carte

Napoléon disait que lorsqu'on connaît la géographie d'un État, on sait déjà tout de sa politique étrangère. C'est loin d'être vrai. L'Allemagne et la France sont passées d'ennemis héréditaires à couple moteur de l'Europe, en conservant la même frontière commune. Le général Gallois reproche à Halford John Mackinder (Royaume-Uni, 1861-1947) que la géographie l'ait emporté dans son esprit sur les réalités humaines. Il écrit dans *Géopolitique. Les voies de la puissance* : « *S'il est séduisant pour l'esprit, le raisonnement géopolitique s'est souvent révélé décevant lorsqu'il a été mis en pratique. Il est intéressant et utile de mettre en avant les caractéristiques géographiques du monde, mais celles-ci ne rendent pas compte des facteurs humains, de leur évolution, du mouvement des masses et des volontés de ceux qui les dirigent.* »

Raymond Aron va dans le même sens, dans *Paix et guerre entre les nations* : « *Il est illégitime de tirer une lecture géographique de l'Histoire universelle, des prévisions ou idéologies.* »

LA NAISSANCE D'UNE DISCIPLINE

La géopolitique avant la géopolitique

De nombreux auteurs ont fait de la géopolitique, avant même que le concept ne soit développé, l'idée selon laquelle l'environnement géographique pouvait déterminer la nature de l'homme et les politiques à suivre. L'étude de l'impact du milieu géographique de l'environnement sur la politique des peuples et des nations est ancienne.

Aristote (Grèce, 384-322 avant J.-C.), vingt-trois siècles avant que le terme de « géopolitique » n'apparaisse, émettait des théories qui se rattachaient à cette discipline. Il estimait que l'environnement naturel avait un impact sur le caractère humain des citoyens et sur les nécessités militaires et économiques d'un État idéal. Pour lui, le climat et le caractère national étaient très liés, l'hétérogénéité d'un territoire nourrissait celle de la population et empêchait l'unité et la paix dans le pays. L'environnement géographique favorisait les activités humaines et la façon de subsister. Il estimait qu'un État qui pouvait se permettre une autarcie bénéficiait d'une protection non seulement contre une attaque militaire mais également contre des influences indésirables. Les idées révolutionnaires extérieures pouvaient déstabiliser un régime. Jean Bodin (France, 1529-1596) développa également des théories climatiques dans son ouvrage *La République*. À l'image des architectes qui essaient d'adapter leur construction

aux matériaux disponibles et aux sites sur lesquels ils construisent, les responsables politiques devaient également s'adapter au caractère humain modelé par l'environnement. La faillite des grands États s'expliquait par le fait de ne pas s'y être ajustés.

Montesquieu (France, 1689-1755) estime qu'un climat chaud favorise le despotisme et l'esclavage alors qu'un climat froid privilégie la démocratie et la liberté. Il considère aussi que les paysages ouverts qui sont riches grâce à l'agriculture sont sous la menace des envahisseurs ; la monarchie s'y établit donc pour en protéger la richesse. Les régions de montagne, plus pauvres, ne suscitent pas l'envie d'envahisseurs, la seule richesse est la démocratie.

À partir de la fin du XIX^e siècle, notamment avec Alexander von Humboldt (Allemagne, 1769-1859) et Carl Ritter (Allemagne, 1779-1859) en Allemagne, la géographie cesse d'être une simple description du monde pour devenir une réflexion sur la façon dont les sociétés s'insèrent dans l'espace.

Le terme de « géopolitique » aurait été utilisé pour la première fois en 1905 par le Suédois Johan Rudolf Kjellén (Suède, 1864-1922), professeur d'Histoire et de Science politique à l'université de Göteborg puis d'Uppsala. Il craignait l'expansion des Russes vers les eaux de la Baltique. Selon lui, *« au-delà de son aspect physico-géographique comme territoire, la vie d'un État a quatre autres formes : comme foyer dans ses activités économiques, comme peuple dans ses caractères nationaux et raciaux, comme communauté sociale dans ses classes et ses professions et comme gouvernement dans son aspect constitutionnel et administratif. Cinq éléments de la même force, cinq doigts d'une même main qui travaillent en temps de paix et luttent en temps de guerre »*.

Il va imaginer cinq sous-disciplines de la science politique : la géopolitique qui étudie l'État comme organisme ou phénomène dans la société, l'écopolitique (économie), la démopolitique (relation entre population et organisation politique), la socio-

politique (rapports entre l'État et la société) et la kratopolitique, à savoir l'autorité de l'État.

Pour Kjellén, l'État est une chose vivante, presque d'un point de vue biologique : « *Chacun des États se compose comme un individu à part, avec son caractère particulier, avec ses intérêts particuliers, sa manière d'agir, ses sentiments.* » Les Hommes forment un peuple. Mais l'État ne se compose pas seulement des individus vivants. On y trouve tous les individus du peuple : vivants, morts et pas encore nés, « *comme l'arbre avec toutes ses feuilles de toutes ses années* ». L'État n'est pas la simple somme de ses parties. Kjellén voit l'État comme un être vivant. Il y a des maladies des États plus ou moins graves. En conséquence, il y a aussi des parties vitales. La géopolitique peut donc soutenir la stratégie en désignant les parties sensibles.

La guerre moderne a pour but de rompre la volonté de l'adversaire, et la façon la plus radicale d'y arriver est de s'emparer de tout son territoire. La mer constitue la frontière la plus naturelle ; pour un pays, l'insularité est donc la situation idéale. Mais la nature ne décide pas seule des frontières. Les rapports de force et la relation de puissance comptent également. Kjellén distingue l'espace, le domaine et la position : « *Les États vigoureux, dans un espace limité, se trouvent sous l'impératif catégorique d'élargir leurs espaces, par colonisation, fusion ou des conquêtes de différentes façons.* » Mais il ne faut pas trop l'élargir pour des raisons de risques intérieurs. La position est déterminée par les voisins (l'Allemagne en a huit, l'Angleterre aucun) et les lignes de communication.

Carl Ritter développe « *une théorie cyclique de la croissance des États comparable à celle des éléments naturels ou organiques qui passent par les stades de naissance, de maturité, de mort* », théorie peu ou prou inspirée par Darwin.

Friedrich Ratzel (1844-1904) est souvent considéré comme le fondateur de la géographie moderne et de la géographie politique. Pharmacien de formation, il était partisan de la théorie de

l'évolution de Darwin. Il occupe la chaire de géographie de l'université de Leipzig de 1886 à sa mort. Il devient le grand maître universitaire en géographie politique allemande. Il place l'État au centre de sa réflexion.

Il pense que le monde occidental s'est imposé vis-à-vis des autres civilisations grâce au rôle de la nation. Il faut donc comprendre les mécanismes de sa formation, ses liens à l'espace et son dynamisme. Il va assimiler la nation à un organisme, établir un lien direct entre l'épanouissement d'un peuple et l'espace vital (*Lebensraum*) dont il a besoin. C'est donc lui qui va développer en premier le concept d'espace vital, qui sera ensuite instrumentalisé par Hitler. L'Allemagne, de par son poids commercial et économique, sa puissance culturelle et idéologique, a vocation à dominer l'Europe en élargissant ses frontières à l'est pour accéder aux ressources agricoles qui s'y trouvent. La géopolitique serait vue comme une branche des sciences naturelles. Ses théories vont être interprétées et utilisées par les nazis pour justifier leur volonté expansionniste.

Sur la géographie politique, il définit un triangle composé de la puissance du peuple et du territoire. L'État est pour lui comme une structure humaine qui ne peut croître que sur le sol comme un organisme vivant. Quand il grandit, il s'étend dans l'espace ; quand il meurt, il disparaît de la carte. La nation est un ensemble d'hommes unis par un sentiment d'appartenance, ce dernier n'étant pas forcément fondé sur la race. Le peuple est composé d'individus et de groupes qui sont unis par le territoire commun.

Ratzel admet qu'il y a un danger à considérer que la géopolitique, ou plutôt une politique fondée sur elle, puisse verser dans le déterminisme géographique : « *Le seul élément de l'unité de l'État est le territoire. Dès lors il y a une forte tentation de baser l'organisation politique sur le territoire et l'État.* »

La géopolitique doit rappeler aux hommes d'État l'importance du facteur géographique, trop souvent négligé. L'Histoire peut d'ailleurs s'expliquer selon lui par la géographie.

Ratzel a cependant une conception organiciste de l'État. Les frontières sont assimilées à l'épiderme. L'extension peut être justifiée par la croissance naturelle ou la domination du plus fort.

Les États forts sont fondés sur des peuples forts, bien ancrés au sol, capables de s'étendre. Il y a une hiérarchie des peuples. Certains sont forts (les Allemands), d'autres sont faibles (les Serbes), d'autres enfin sont inorganisés (Polonais, Juifs).

Fils d'un professeur de tactique militaire, Alfred Mahan (États-Unis, 1840-1914) va lui-même rejoindre l'US Navy, avant de présider en 1902 l'American Historical Association. Pour lui, la politique est avant tout l'expression de rapports de forces. Les unités sociales entretiennent des relations de concurrence qui provoquent nécessairement des luttes et des conflits.

Les nations sont des corporations économiques qui se battent pour la victoire. Les tentations que suscitent les marchés de l'Afrique, de l'Amérique latine et de l'Extrême-Orient ont conduit les Européens à se lancer dans une course, cette dernière reposant sur la force. Les relations internationales peuvent s'étudier en termes de stratégie et de tactique. Chaque nation peut perdre ou gagner selon les choix qu'elle fait. Il n'y a pas pour elle de substitut à la force et le concept de droit international est donc illusoire. Ce dernier est d'ailleurs régulé par la force elle-même. La guerre peut être moralement justifiée en l'absence de toute autorité internationale sur la base de l'existence de vérités morales.

Mahan a déclaré : *« Je suis un impérialiste, simplement parce que je ne suis pas isolationniste. »* Pour lui, la providence doit enseigner aux grandes puissances navales d'user de leur pouvoir à des fins légitimes. La politique expansionniste de Theodore Roosevelt (États-Unis, 1859-1919) sera légitimée par les écrits de Mahan. Il croit en la supériorité de la civilisation occidentale, *« oasis de civilisation dans un désert de barbarie »*. Il estime que la position géographique des États-Unis protège de la guerre, mais que la

meilleure dissuasion consiste dans des navires qui pourraient s'attaquer aux bateaux de commerce ennemis. Il préconise une alliance avec l'Angleterre au nom d'idéaux communs. Pour lui, le pouvoir maritime est la clé du commerce et de la compétition économique. Les États-Unis doivent contrôler le canal de Panama, de même que les Britanniques contrôlent le *Channel*, afin de permettre à la côte atlantique d'être compétitive face à l'Europe, en réduisant les distances pour les marchés asiatiques. Son livre majeur est *L'Influence de la puissance maritime à travers l'Histoire, 1660-1783*.

Il estime que le monde occidental doit rester puissant et fort contre les civilisations non européennes. Elles ont une obligation morale à maintenir leur suprématie. La nécessaire préservation du monde chrétien est conditionnée à une position de force.

Bien qu'il réfutât le terme « géopolitique », le Britannique Halford John Mackinder est certainement l'un des géopoliticiens les plus illustres. Alors que Mahan soutient que la supériorité va à la puissance maritime, Mackinder croit, pour sa part, qu'elle bénéficie à la puissance continentale. Professeur à Oxford, il a dirigé la London School of Economics et a été député de 1910 à 1922. Ses travaux se sont notamment penchés sur la place du Royaume-Uni dans la hiérarchie mondiale, face à la montée en puissance des États-Unis et de l'Allemagne.

À la fin du XIX^e siècle, partout flottent des drapeaux nationaux, emblèmes des multiples souverainetés. L'expansion coloniale a atteint ses limites. Les richesses seront exploitées par voie de terre, ôtant aux échanges maritimes le rôle essentiel qu'ils ont joué dans l'économie mondiale.

En 1904, Mackinder prononçait sa conférence sur « le pivot géographique de l'Histoire ». C'était l'année où la Russie achevait de construire le Transsibérien censé lui assurer un contrôle du continent asiatique. La défaite contre le Japon en 1905 prouvera l'inverse : le Transsibérien, qui ne fonctionnait que sur une voie,

n'a pas pu amener les renforts nécessaires. Si la Russie s'allie avec l'Allemagne, elle aura accès à la mer et à la puissance industrielle. Il faut donc lutter contre l'apparition de ce pivot continental. Il écrit : « *Aujourd'hui la Russie occupe la moitié du grand continent. Elle est déjà la puissance de la terre, par opposition à celle de la mer. Les espaces qu'elle contrôle sont si vastes, leur potentiel démographique si prometteur, ses richesses si grandes, qu'un puissant ensemble économique, inaccessible au commerce maritime, s'y développera inéluctablement.* »

Mackinder prévoit un système d'alliances qui sera suivi par le Royaume-Uni. Il préconise une alliance entre Londres et Moscou pour contrer la montée en puissance de l'Allemagne (ce qui fut fait au début de la Première Guerre mondiale et après 1941 pour la Seconde Guerre mondiale) et le développement de la Russie à partir de l'Empire perse et de l'Afghanistan (ce fut l'endiguement au début de la guerre froide). Il préconise également une alliance avec la France, toujours pour contrer l'Allemagne. Comme Karl von Clausewitz, il pense qu'une puissance qui doit se battre sur deux fronts en même temps est perdue. Le discours géopolitique le plus connu est certainement celui qu'il prononça lors de la conférence du 5 janvier 1904 devant la société royale de géographie. C'est de là que vient la formule souvent citée : « *Qui contrôle le cœur du monde (heartland) commande à l'île du monde, qui contrôle l'île du monde commande au monde.* »

« *La Grande-Bretagne, le Canada, les États-Unis, l'Afrique du Sud, l'Australie et le Japon forment désormais un anneau de bases périphériques ou insulaires servant la puissance maritime, et le commerce est inaccessible à la puissance terrestre de l'Eurasie. Néanmoins la puissance terrestre a su se maintenir et des événements récents ont à nouveau accru son importance.* »

« *Le siècle des Tudor qui vit l'expansion de l'Europe au-dessus de la mer vit également la puissance russe transposée de Moscovie en Sibérie ; la ruée vers l'Est entraîna ses cavaliers à travers l'Asie, fut un événement*

presque aussi chargé de signification politique que le contournement du Cap. »

« Il y a de cela une génération, la vapeur et le canal de Suez semblaient avoir accru la mobilité de la puissance maritime au détriment de la puissance terrestre. Le chemin de fer avait pour fonction principale d'alimenter le commerce par voie maritime. Cependant les chemins de fer transcontinentaux ont commencé à bouleverser les données de la puissance terrestre et il n'est d'autre endroit où leur effet se fasse sentir autant que dans la région centrale et fermée de l'Eurasie. »

« La région pivot des relations internationales à l'échelle mondiale n'est-elle pas cette même étendue de l'Eurasie qui se trouve hors de portée des navires mais était dans l'Antiquité ouverte aux nomades à dos de cheval et qui s'apprête aujourd'hui à se doter d'un réseau de chemin de fer ? »

Un an après ce discours, le Japon, puissance maritime, obtenait une victoire contre la Russie, puissance continentale. Mais la montée en puissance de l'URSS après la Seconde Guerre mondiale allait revaloriser la thèse de Mackinder. Pour ce dernier, le monde est comparable à un océan mondial où se trouve l'île mondiale (*world island*) composée de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique. Autour d'elle, se trouvent les grandes îles (*outlying island*) : l'Amérique, l'Australie, le Japon et la Grande-Bretagne. Celui qui contrôle le pivot mondial (*heartland*) commande l'île mondiale ; celui qui tient l'île mondiale tient le monde.

Au XIX^e siècle, la montée en puissance de l'Allemagne et de la Russie inquiète l'Angleterre, et explique les préoccupations de Mackinder. En 1943, il prédit que si la Russie sort vainqueur de sa guerre contre l'Allemagne, elle deviendra la plus grande puissance terrestre du monde. On le crédite d'avoir anticipé la politique de *containment*, bien qu'il n'ait jamais frontalement abordé la question de la rivalité soviético-américaine.

Après la guerre, Mackinder préconisa la coopération entre les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France pour éviter que

l'Allemagne – dont il prônait le désarmement – ne se relance dans des politiques agressives.

Karl Haushofer (Allemagne, 1869-1946) est la figure de proue de la géopolitique nazie. Bien qu'il n'adhérât pas au Parti national-socialiste et que sa femme fût juive, il fut très proche de Rudolf Hess. Frustré par l'humiliation de l'après-Première Guerre mondiale, il estimait que les dirigeants de la république de Weimar devaient être condamnés. L'Allemagne devait refuser le traité de Versailles qui disperse le peuple allemand en Europe centrale et restaurer son unité. Alors que Ratzel voyait l'État déterminé par le commerce, le social, la démographie ainsi que l'espace, Haushofer ne voit que l'espace comme facteur d'action politique. L'espace, pour lui, dépasse l'Histoire. Le grand Reich allemand doit rassembler tous les peuples de langue allemande. L'espace européen doit être organisé par et pour l'Allemagne, qui doit contrôler les petits États. Il faut développer son *Lebensraum* (espace vital) pour y déverser les populations excédentaires et y puiser les matières premières. L'objectif est de réussir à bâtir un système autarcique et, pour cela, atteindre une superficie conforme à l'importance de sa population. Il s'oppose à la vision libérale et cosmopolite du Royaume-Uni. Les pays les moins organisés (Pologne, ouest de la Russie) doivent être rayés de la carte. Il faut en revanche accorder un statut privilégié aux cousins de langue allemande (Pays-Bas, Flandre). Les grands États de l'Ouest, France et Royaume-Uni, subsistent mais sont affaiblis. Il préconise une alliance avec l'Italie et la création de petits États ethniques vassaux. Les populations juive et tsigane, incapables de s'organiser, doivent être éliminées.

Il envisageait l'organisation du monde autour d'ensembles autarciques : les pan-régions dominées par un État fort et une division internationale du travail. Ainsi, l'Eurafrrique y était organisée par l'Allemagne, l'Eurasie était limitée à l'est et l'Asie était organisée par le Japon. Ces trois régions doivent équilibrer la Pan-America. Il proposait donc de s'allier aux Russes pour détruire le Royaume-

Uni tout en forçant la Russie à rester une puissance asiatique. Un bloc eurasiatique unirait l'Allemagne, la Russie et le Japon contre le Royaume-Uni. La rupture du pacte germano-soviétique le conduit à redéfinir sa théorie pour faire de l'Allemagne l'unique puissance du *heartland*. Mais il craint, à juste titre, que l'Allemagne n'ait pas la capacité de contrôler un si vaste territoire et ne puisse se battre sur deux fronts. En conséquence, Haushofer n'approuva pas la rupture du pacte germano-soviétique. Il témoigna contre Hess au procès de Nuremberg. Considéré néanmoins comme le géopolitologue du nazisme, il fut exclu de l'université en 1945 et se suicida l'année suivante.

Nicholas Spykman (États-Unis, 1893-1943), qui fut journaliste avant de devenir professeur à Yale, estime que jusque dans les années 1930, la politique de sécurité américaine a ignoré le facteur géographique à son détriment. Dans son livre *Géographie politique étrangère* (1938), il analyse les effets de la taille et de l'emplacement mondial et régional sur les politiques étrangères des États. L'élément principal de la puissance d'un grand État est un contrôle effectif et centralisé et un système efficace de communication du centre vers la périphérie. Il se veut le théoricien du réalisme politique. Il crée le concept de *Rimland* (croissant intérieur). Celui-ci comprend l'Europe de l'Ouest, le Moyen-Orient et l'Asie du Sud-Ouest, la Chine et l'Extrême-Orient. C'est un croissant périphérique où se trouvent les principales zones d'échanges mondiaux. Pour Spykman, qui tient le *Rimland* tient l'Eurasie, qui domine l'Eurasie contrôle le destin du monde. Il note que les trois plus récents aspirants à l'hégémonie mondiale, à savoir Napoléon, Guillaume II et l'Allemagne nazie, provenaient tous du *Rimland*. Spykman décrit un périmètre de sécurité des États-Unis qui serait une frontière d'alerte permanente – du détroit de Béring jusqu'à Hawaï puis des îles Galápagos aux îles de Pâques et du canal de Magellan jusqu'aux îles Malouines.

Il prédit que la Chine sera la puissance dominante de l'Extrême-Orient et l'Union soviétique la grande puissance européenne.

L'Inde et les États-Unis seront les deux autres grandes puissances mondiales.

En France, Jacques Ancel (1882-1943) fut à l'origine de l'étude de la géopolitique. Il estime que cette discipline doit analyser les relations existantes entre les groupes humains et les territoires sur lesquels ils vivent et se développent militairement, politiquement et commercialement à partir d'invariants géographiques : montagne, fleuve, littoral, désert. Selon lui, c'est plus l'homme qui fabrique la frontière que la nature. Si les invariants géographiques existent, ce ne sont pas des obstacles incontournables pour des politiques volontaristes. Il rejette donc tout déterminisme. Il estime que « *la frontière est plus mouvante que stable, plus souple que rigide, plus éphémère que durable* ». Il entend défendre les acquis idéologiques de la Révolution française et les acquis territoriaux de la France face à l'expansionnisme allemand. Responsable du département politique de l'état-major de Louis Franchet d'Esperey dans les Balkans, Ancel va réfléchir sur les rapports entre États-nations et territoires. Les nations sont des combinaisons harmonieuses, des genres de vie façonnés par les conditions naturelles, les liaisons physiques mais aussi le passé, comme il l'écrit dans deux ouvrages intitulés *Géopolitique* (1936) et *Géographie des frontières* (1938).

Mais ces auteurs « classiques » ont une approche quelque peu théorique des questions internationales. Leurs théories sont intellectuellement séduisantes mais ne correspondent que de façon limitée aux réalités de la vie internationale. Ils ont eu le mérite de réévaluer les critères géographiques, mais ils les ont également surévalués, négligeant les critères politiques, stratégiques, etc., qui sont également déterminants dans leurs choix géopolitiques.